



Revue en ligne *Camænae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camænae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

Anne BOUSCHARAIN, « La Logistique d'Élie Vinet, ou comment enseigner les premiers éléments d'arithmétique », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camænae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camænae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Anne BOUSCHARAIN

LA LOGISTIQUE D'ÉLIE VINET, OU COMMENT ENSEIGNER LES PREMIERS ÉLÉMÉNTS D'ARITHMÉTIQUE¹

Dès le début de sa carrière au collège de Guyenne, où il régenta de 1539 à 1542, puis de 1550 à 1556 avant d'en être le principal de 1562 à sa mort en 1587, Élie Vinet a montré un intérêt tout particulier pour l'enseignement des mathématiques. Ses premiers travaux dans ce domaine remontent aux années 1540 et ont été publiés à Paris, chez l'imprimeur Jean Loys de Thielt, ainsi qu'à Poitiers chez Enguilbert de Marnef. Ce sont pour l'essentiel des traductions commentées d'auteurs grecs², le byzantin Michel Psellos ou le pseudo-Proclus, dont l'œuvre mathématique présente sous forme synthétique les bases des connaissances élémentaires d'arithmétique, de géométrie, de musique et d'astronomie. Elles sont le reflet des cours de mathématiques que le Saintongeais a dispensés dans le collège bordelais. Ces publications scolaires présentent néanmoins une singularité qu'il faut signaler : elles ont pour la plupart laissé dans l'ombre le nom de leur auteur.

Prenons d'abord le cas du traité de la *Sphère*³ que les savants de la Renaissance attribuent généralement à Proclus alors que ce titre correspond en réalité à une compilation de quatre chapitres de l'*Isagogè* du mathématicien rhodien Géminos⁴. Vinet s'intéresse à ce texte dès ses débuts au collège de Guyenne, et il en a proposé à la fois une traduction française et latine. La traduction française a peut-être été éditée pour la première fois à Poitiers autour de 1544 ; néanmoins aucun exemplaire de l'édition n'est à ce jour connu. Ce n'est qu'en 1573 qu'elle est rééditée à Paris, chez Jérôme de Marnef et Guillaume Cavellat, dans une version revue et corrigée⁵, avec la mention explicite du nom de Vinet. Le cas de la traduction latine est un peu plus complexe. L'*editio princeps* du pseudo-Proclus est parue chez Alde Manuce, à Venise en 1499, et comprend le texte grec et une traduction latine élaborée par Thomas Linacre. Cette traduction est publiée seule à Paris, en 1531, chez Christian Wechel⁶, qui fait également paraître des éditions unilingues en grec (en 1531, 1536 et 1542). En 1543, Jean Loys met en

¹ Cette étude est le fruit d'une recherche sur les ouvrages mathématiques d'Élie Vinet, conduite aux côtés de Sabine Rommevaux-Tani (Ausonius, CNRS, Université Bordeaux-Montaigne) dans le cadre du projet HumanA entre 2021 et 2023 (dir. Violaine Giacometto-Charra, Centre Montaigne, UR 24142 Plurielles, Université Bordeaux Montaigne). Pour plus d'information sur le projet, voir la page dédiée du Centre Montaigne [<https://centre-montaigne.huma-num.fr/index.php/axes-et-projets/humana-2021-2023/>], consultée le 10 février 2025. Pour une présentation complémentaire de l'influence de Vinet sur l'enseignement des mathématiques à Bordeaux, voir mon article « Les mathématiques au collège de Guyenne à travers l'exemple d'Élie Vinet », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 86, 1, 2024, p. 7-29.

² Vinet s'est également intéressé au traité de la *Sphère* de Jean de Sacrobosco dont les éditions se succèdent avec régularité tout au long de sa carrière, à partir de l'édition de 1551 publiée chez Guillaume Cavellat.

³ Sur les traités de la sphère à la Renaissance, voir notamment le site *The Sphere. Knowledge System Evolution and the Shared Scientific Identity of Europe* [<https://sphaera.mpiwg-berlin.mpg.de/>], consulté le 10 février 2025.

⁴ Cette compilation comprend les chapitres 3, 4, 5 et 15 de l'*Eισαγωγὴ εἰς τὰ φαινόμενα* de Géminos de Rhodes. La première traduction latine est due à Lorenzo Valla (1491), qui remet d'ailleurs en doute l'attribution à Proclus. L'*editio princeps* est procurée par Thomas Linacre et paraît dans une anthologie publiée à Venise chez Alde Manuce en 1499 (*Scriptores astronomici veteres*) ; elle comprend le texte grec de la *Sphère* et la traduction latine de Linacre [<https://digilib.hab.de/wdb.php?dir=inkunabeln/6-astron-2&distype=thumbs>], consulté le 10 février 2025.

⁵ *La Sphaera de Procle, philosophe gregeois. Translatee de Grec en Francoys, par Helie Vinet. Renuee et corrigée par le translateur*, Paris, J. de Marnef et G. Cavellat, 1573 [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k624959/f1.item>], consulté le 10 février 2025.

⁶ *Procli Sphaera Thoma Linacro interprete*, Paris, Chrétien Wechel, 1531 (rééd. en 1534) [<https://books.google.de/books?id=aswfA5Vql30C&hl=de&pg=PA1#v=onepage&q&f=false>], consulté le 10 février 2025.

vente une nouvelle traduction latine, anonyme, assortie d'annotations⁷. Or, onze ans plus tard, en 1554, cette traduction reparaît, dans une version à peine remaniée chez l'éditeur bordelais François Morpain, sans les annotations ; en revanche, le titre ainsi que l'épître au lecteur en rendent à Vinet la paternité⁸. Dans les années 1540, les premières recherches mathématiques de Vinet ont ainsi été publiées sous le couvert de l'anonymat, et peut-être sans l'aval de l'humaniste, ce qui le conduisit une décennie plus tard à les rééditer sous son nom, à Bordeaux chez François Morpain ou Simon Millanges, puis à Paris chez Guillaume Cavellat.

Le cas de l'abrégé mathématique de Psellos confirme ce scénario ; il est lié à celui du pseudo-Proclus car Vinet, renonçant à traduire en latin et à publier la partie que le poème du Byzantin consacre à l'astronomie, lui a substitué sa traduction de la *Sphère* du pseudo-Proclus. Quelle est l'histoire éditoriale de cet abrégé du *quadrivium* ? L'*editio princeps* du poème de Psellos est parue en grec à Venise en 1532⁹, avec deux paratextes de Francesco Contarini et d'Arsénios ; elle est assez rapidement rééditée à Paris par Christian Wechel¹⁰ en 1538. C'est en 1545 que Jean Loys¹¹ procure la première édition bilingue de l'abrégé, où le texte intégral en grec, repris de l'édition de Wechel, est suivi d'une traduction latine anonyme. Cependant il faut attendre 1554, soit neuf ans après cette première publication, pour que le nom du traducteur anonyme soit finalement révélé quand l'ouvrage est confié par Élie Vinet à l'imprimeur bordelais François Morpain, avec le remplacement de la partie astronomique par la *Sphère* du pseudo-Proclus. Et le régent de revenir, dans la fin de sa lettre liminaire adressée aux étudiants de mathématiques, sur les conditions de son travail et sur ses choix de traduction, en protestant qu'il est le premier à traduire le texte de Psellos (ce qui indique assez certainement que Jean Loys ne l'avait pas tenu informé de sa publication pirate de 1543) :

Emisit uero ille interim tam madosum, ut interpretem uix inuenire potuerit. Ego enim diu expectau, ut illorum aliquis, qui nostra aetate nullum non Graecum auctorem Latinum faciunt, eam operam et huic quoque nauaret : quod dum aliis, quod equidem audierim, nemo aggreditur, me in eo si quid possem, ut periculum facerem, mei impulerunt, quibus commode instituendis nihil dum inueni hoc libello pulchrius. Mira enim in eius breuitate facilitas. Aggressus sum itaque in eorum gratiam rem sane perdifficilem, cum ob eam quam dixi, causam, tum quod desunt fere latina uerba, quibus hae disciplinae tractentur, ut Boethiana pro latinis usurpare, aut certe Graeca ipsa relinquere necesse sit, sicuti nos multis locis fecimus. Postremam autem partem, quae est de Astronomia, cur non addiderimus, duae sunt causae. Una, quod ipsa antiquis illis eget Graecorum tabulis, quarum rationes nostris temporibus non satis congruunt. Altera, quod ita sit mendoza praeter alias, ut ex ea me haudsum satis ex sententia explicare potuerim. Alio nobis opus est exemplari, si usquam inuenire possumus

⁷ Procli *Sphaera e Graeco sermone in Latinum multo fidelius clariusque conuersa : Cui adiectis annotationibus pauculis locos aliquot antehac nunquam intellectos, diligenter castigatos atque explicatos uidebis*, Paris, Jean Loys, 1543 [<https://books.google.de/books?id=0K4gyT-h9H8C&hl=de&pg=PA1#v=onepage&q&f=false>], consulté le 10 février 2025.

⁸ Ex mathematico Pselli breuiario, arithmeticā, musica, geometria : *Sphaera uero ex Procli graeco, Elia Vineto Santone interprete*, Bordeaux, François Morpain, s. d. [1554].

⁹ Τοῦ Σωφωτάτου Πσελλοῦ, Σύνταγμα Ευσύνοπτον εἰς τὰς τέσσαρας μαθηματικὰς ἐπιστήμας, Αριθμητικήν, Μουσικήν, Γεωμετρίαν, καὶ Αστρονομίαν. Ἐνταυθ' Αριθμῶν συντομωτέρα φράσις. Τῆς Μουσικῆς σύνοψις ἡ κριβωμένη. Σύνοψις αὐθική, Γεωμετρίας λόγων. Ἀθροισις εὐσύνοπτος Αστρονομίας. Sapientissimi Pselli opus dilucidum in quattuor mathematicas disciplinas, arithmeticam, musicam, geometriam et astronomiam. Numerorum hic contractior explicatio. Elaboratum Musices compendium. Compendium rursus Geometriae rationum. Astronomiae coaction perspicua, Venise, Sabio, 1532 [https://books.google.fr/books?id=mJ4EZhW1ozoC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false], consulté le 10 février 2025.

¹⁰ Ψελλοῦ τῶν Περὶ ἀριθμητικῆς σύνοπτις. *Pselli arithmeticē compendium*, Parisiis, in officina Christiani Wecheli, 1538.

¹¹ Ψελλοῦ τῶν Περὶ ἀριθμητικῆς σύνοψις. *Pselli Arithmetices compendium*. Recens e graeco conversum, Parisiis, apud Ioannem Lodoicum Tiletanum, ex adverso Collegii Remensis, 1545.

*emendatius, quod dum quaeratur, pro Pselli Astronomia, Procli Sphaeram dare uisum est. Valete. Burdegalae,
Idibus Ianuar. MDLIII.*

Le texte alors édité [*i.e.* l'édition vénitienne du poème grec de Psellos, parue en 1532] contenait tant d'erreurs qu'on peina à trouver quelqu'un pour le traduire. J'ai longtemps espéré que l'un de nos traducteurs d'aujourd'hui qui ne laissent aucun auteur grec sans le passer en latin s'empressât de lui rendre, à lui aussi, ce service. *Mais comme personne, à ma connaissance, ne s'était lancé dans l'entreprise, mes élèves me poussèrent à en faire l'essai, si je m'en sentais capable.* À dire vrai, je n'ai encore rien trouvé de mieux pour aider l'apprentissage que ce petit livre, et c'est sa brièveté qui le rend extraordinairement facile. Je me lançai donc, pour leur plaisir, dans ce projet dont la singulière difficulté tient d'abord à la raison que j'ai indiquée plus haut, ensuite à la quasi-absence d'un vocabulaire latin spécifique en ce domaine – ce qui oblige à utiliser la terminologie de Boèce pour le vocabulaire latin, voire à conserver les termes grecs, comme je l'ai fait à plusieurs occasions –. Quant à la dernière partie, qui traite de l'Astronomie, deux raisons m'ont décidé à ne pas l'ajouter. La première, elle ne contient pas ces anciennes tables grecques dont les calculs ne s'accordent qu'imparfaitement avec ceux d'aujourd'hui. La seconde, elle est, en plus du reste, si pleine de fautes que j'aurais été incapable, je crois, d'en donner une explication convenable. Il faut un autre témoin, si l'on peut en trouver un quelque part qui soit plus correct ; en attendant de le découvrir, je préfère donner la Sphère de Proclus au lieu de l'Astronomie de Psellos. Adieu. De Bordeaux, aux ides de janvier 1553¹².

Ainsi, le libraire-imprimeur parisien Jean Loys, qui a pourtant fait paraître les annotations de Vinet à Théognis en 1543 sans dissimuler la part du travail du Saintongeais¹³, n'a, semble-t-il, pas hésité à omettre son nom dans deux de ses publications mathématiques de 1543 et 1545, et n'a pas non plus jugé opportun d'en informer le professeur aquitain. Et c'est plus de dix ans après qu'Élie Vinet s'est tourné à la fois vers l'imprimeur bordelais François Morpain et vers le parisien Guillaume Cavellat pour faire rééditer ses travaux et en publier de nouveaux (*La Sphère de Sacrobosco* notamment, parue en 1551 et 1556), dûment authentifiés cette fois.

D'autres difficultés émaillent la fortune éditoriale des œuvres mathématiques de Vinet, mais c'est sans doute son traité d'arithmétique élémentaire rédigé en latin, la *Logistica*¹⁴, qui, de ce point de vue, témoigne des aléas de publication les plus singuliers. La première édition en est procurée par Simon Millanges à Bordeaux en 1573, l'année qui suit l'installation des presses du libraire-imprimeur dans l'atelier-boutique de la rue Saint-James¹⁵ ; elle correspond bien au programme éditorial détaillé dans l'avis au lecteur placé en tête du premier volume publié à l'automne de l'année précédente, où Millanges annonçait son souhait de seconder par sa production l'essor des études au collège de Guyenne¹⁶. Cet ouvrage pédagogique

¹² Nous traduisons et soulignons.

¹³ Voir sur ce point mon article, « L'édition bilingue de Théognis de Mégare par Élie Vinet (Paris, 1543) et la pédagogie du grec dans l'humanisme aquitain », *Latin et grec au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. S. Laigneau-Fontaine, E. Oudot et J. Pinguet, *Camænae*, 29, 2023 [<https://www.saprat.fr/wp-content/uploads/2023/12/7-bouscharain-anne.pdf>], consulté le 10 février 2025.

¹⁴ *Eliae Vineti Santonis de logistica libri tres*, Bordeaux, S. Millanges, 1573 [https://selene.bordeaux.fr/ark:/27705/330636101_LAB_163/v0001.simple.highlight=logistica.selectedTab=thumbnail], consulté le 10 février 2025.

¹⁵ La *Logistica* est le troisième volume qui est publié par Simon Millanges. D'après E. Labadie, c'est « un véritable petit chef-d'œuvre de typographie » (*Bibliographie historique d'Élie Vinet, principal du collège de Guyenne à Bordeaux au XVI^e siècle*, Cadoret, 1909, p. 64-65).

¹⁶ Élie Vinet, *Narbonensium votum et arae dedicatio...*, Bordeaux, S. Millanges, 1572, avis au lecteur, fol. A 2r-v (numérisation de l'exemplaire BnF, Rés-J-15371, accessible en ligne ; notre traduction) : « Simon Millanges à son bienveillant lecteur. Je venais de recevoir tout récemment plusieurs outils d'imprimerie et ils étaient déjà prêts à servir. Aussi j'ai cru ne pas m'employer inutilement si, sans attendre le moment précis où l'on m'autoriserait à quitter ma charge d'enseignant actuelle, je me chargeais de publier des livres, et en particulier ceux dont, à mes yeux, tous les enfants de cette ville et de cette région tireront le meilleur profit. Or de tels

comprend en effet un important appareil liminaire qui laisse deviner les difficultés de publication qu'a pu connaître Vinet et une situation pour le moins embrouillée.

Comment se présente ce manuel de mathématiques et que nous apprend l'ouvrage des conditions de sa parution ? La *Logistica*, et c'est un cas assez unique dans les œuvres publiées du vivant de Vinet, contient sous la forme d'un appendice final (fol. L 7r-M 1r) un ensemble rédigé en latin comportant une brève introduction en prose et une longue élégie de Jean Dorat¹⁷. Le court préambule de cette pièce poétique, dû vraisemblablement à Dorat (sans qu'on puisse exclure que le rédacteur en soit Vinet ou Millanges), éclaire le contexte d'écriture de ce poème de circonstance :

Jean Dorat, poète royal, eut un jour l'occasion de lire une lettre de Martial Deschamps à Antoine Valet concernant la *Logistica* d'Élie Vinet. Elle racontait comment Deschamps était tombé par hasard sur le texte et l'avait apporté depuis Bordeaux jusqu'à Paris pour le faire publier. Il s'agaçait dans cette lettre des gens qui condamnent et accusent de vol tout auteur qui aurait l'intention aujourd'hui d'écrire sur un sujet déjà traité dans un ouvrage plus ancien. Sous le charme de cette lettre érudite, Dorat, latiniste et helléniste éminent, se prit à rivaliser avec son ami et composa le poème qui suit.

Ces quelques lignes reviennent sur le contexte précis et les circonstances difficiles de la publication ; les événements peuvent se reconstituer ainsi. Martial Deschamps, médecin périgourdin installé à Bordeaux, a connaissance du manuscrit de la *Logistica* composé par son ami Élie Vinet ; il décide de l'apporter à un imprimeur parisien pour le faire paraître, mais il y est fort mal reçu et se voit accusé de vol, tout comme Vinet, son auteur. Sans doute navré par cette mésaventure, Deschamps, rentré à Bordeaux, en fait le récit par lettre à un autre médecin aquitain qu'il connaît bien, Antoine Valet. Jean Dorat, mis au fait par Valet dont il a soutenu la carrière médicale et poétique à Paris, s'empresse alors de défendre ses amis, dans un savant poème qui fait un éloge paradoxal du *furtum*.

On peut s'interroger sur la crédibilité de ce scénario du manuscrit volé et sur les informations données ici à propos de la *Logistica* et de sa composition. Il faut d'abord rappeler que Martial Deschamps n'a rien d'un voleur indélicat : il fait partie du cercle savant qui entoure Vinet à Bordeaux. En 1568 par exemple, quand Vinet, alors principal du collège de Guyenne, souhaite publier l'œuvre du géographe latin Pomponius Mela et parce qu'il n'y a pas encore à Bordeaux d'imprimeur qui le satisfasse, il confie à Deschamps son manuscrit pour qu'il l'apporte à Paris où l'ouvrage paraît en 1572 chez Gabriel Buon¹⁸, avant d'être

livres n'ont que les latinistes pour lecteurs ; j'ai donc cru que je ne nuirais ni à mon nom ni à ma réputation si je faisais paraître un livre en latin, avant de publier ceux destinés aux enfants, qui ne méritent guère la lecture des savants. À mon sens toutefois, la raison suivante devait me retenir : il me fallait éviter que mon imprimerie n'encourût le mépris et veiller aussi à ce que ceux qui, par leurs encouragements, leurs conseils, leur aide, s'étaient efforcés de me transformer, de professeur, en imprimeur reconnu, ne s'imaginassent leurs bienfaits et leur soutien mal employés. Voilà pourquoi cet ouvrage, qui a été écrit en latin et se pare de la science de l'antiquité, sera pour tous ses lecteurs la promesse qu'après avoir achevé d'imprimer les livres destinés en priorité aux enfants, je ferai paraître, si Dieu seconde mes efforts, des éditions que les savants seront avides de lire. Aussi ai-je cru bon d'inaugurer mon atelier avec deux inscriptions antiques qui, exhumées à Narbonne il y a quelques années et transcrives par plusieurs savants, ont été expliquées par le commentaire d'Élie Vinet. Profite donc de ce livre, en attendant que je t'en procure de meilleurs, accueille avec une juste bienveillance ces premices de notre atelier, et prie pour la noble cité de Bordeaux, qui mérite nos plus grands égards, ainsi que pour nos projets. Porte-toi bien. De Bordeaux, aux Ides d'août de l'année 1572 après l'enfantement de la Vierge. »

¹⁷ Pour le texte latin, se reporter à la numérisation (lien indiqué ci-dessus *supra*, n. 14). Pour une présentation du texte, voir H. de La Ville de Mirmont, « Jean Dorat et Élie Vinet », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3-6, 1910, p. 373-386.

¹⁸ *Pomponii Melae de situ orbis libri tres, ad multa noua, veteraque exemplaria emendati. Per Eliam Vinetum Sanctonem*, Paris, G. Buon, 1572 (privilège daté du 1^{er} juillet) [BnF : NUMM-8718026].

réédité à Bordeaux en 1582 par Millanges¹⁹. En 1576, Deschamps évoque une situation similaire survenue trois ans auparavant²⁰ : alors que Vinet lui a confié son commentaire au Songe de Scipion²¹ illustré de « figures sphaériques », le pauvre Deschamps perd la copie du manuscrit en route, après avoir failli être noyé dans un marais par des bandits de grand chemin ! Le commentaire en question ne paraîtra que six ans plus tard, en 1579, chez Millanges²². Dans les mêmes années, Deschamps s'intéresse aussi à Ausone dont l'édition commentée a occupé Vinet pendant plus de quarante ans. Quand l'humaniste saintongeais fait paraître en 1580 l'une des éditions des œuvres complètes de l'Aquitain, le médecin y ajoute une très brève, et aujourd'hui fort rare, plaquette contenant un commentaire essentiellement basé sur ses connaissances médicales et qui ne s'intéresse qu'à deux épigrammes très spécifiques²³.

Peut-être faut-il donc supposer que c'est avec l'accord du pédagogue bordelais que Deschamps a tenté de faire paraître la *Logistica* à Paris. Par ailleurs, cette tentative de publication parisienne permet de donner une date de composition approximative du manuel d'arithmétique, en le faisant remonter à la fin des années 1560 et au début des années 1570. L'élegie de Dorat confirme cette hypothèse, voire la fait remonter plus haut encore, sans autre précision complémentaire ; rappelant que Deschamps est un digne sectateur du dieu médecin Apollon alors que Vinet est, lui, héritier de Mercure, le poète royal imagine que, par le vol perpétré contre Vinet, le médecin répare celui que Mercure avait infligé aux bœufs du Soleil (v. 11-32)²⁴ :

Parce qu'Apollon, trompé, se plaignait autrefois
que l'Arcadien avait sur le Cynthe ravi ses bœufs,
tu t'es fait vengeur de ton dieu et, réclamant son châtiment,

¹⁹ C'est dans cette édition que Vinet évoque l'anecdote relative à la publication de Pomponius Mela (*Pomponii Melae de situ orbis libri tres, ad multa noua, ueteraque exemplaria emendati. Per Eliam Vinetum Santonem. Secunda editio emendatior*, Bordeaux, Millanges, 1582, p. 61 v) [https://selene.bordeaux.fr/ark:/27705/330636101_H_1926/v0001.simple.highlight=de%20situ%20orbis.selectedTab=thumbnail], consulté le 10 février 2025.

²⁰ Ce voyage malheureux à Paris, entrepris en raison d'un procès, est raconté en français par Deschamps dans son *Histoire tragique et miraculeuse d'un vol et un assassinat au païs de Berri* (Paris, Jean Bienné, 1576 [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711727z>]), consulté le 10 février 2025 ; cet ouvrage a été traduit en latin par Dorat, *Martialis Campani... e latronum manibus diuinitus liberati, monodia tragica ad Henricum III... Item paraenesis ad eundem de iuris administratione in meliore statum restituenda. Ioanne Aurato... autore*, Paris, Jean Bienné, 1576 [http://www.bvh.univtours.fr/Consult/consult.asp?numtable=B360446201_THIA63_2&numfiche=640&mode=3&offset=0&ecran=0], consulté le 10 février 2025. Pour une présentation de ce texte, voir H. de la Ville de Mirmont, « L'histoire tragique et miraculeuse de Martial Deschamps », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 4-6, 1911, p. 362-384 ; Cardozo de Béthencourt, « IV. Martial Deschamps dit Campanus : ses aventures ‘miraculeuses’ ; son commentaire d'Ausone, *unicum* de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 2, 1936, p. 87-91.

²¹ La rédaction de ce commentaire date de 1559, comme Vinet le précise à la fin de l'ouvrage, ajoutant qu'il en a commencé la rédaction à Montignac-Charente, chez le parlementaire bordelais Jacques Benoit de Lagebaston ; se reporter à l'édition : *Somnium Scipionis, ex libro sexto de Republica Marci Tullii Ciceronis, Eliae Vineto Santone interprete*, Bordeaux, Simon Millanges, 1579 (fol. P 2r).

²² Sur Martial Deschamps, voir A. de Roumelioux, P. de Bosredon, F. Villepelet, *Bibliographie générale du Périgord*, Périgueux, impr. de la Dordogne, 1, 1897, p. 195 et Cardozo de Béthencourt, « Curiosités bibliographiques bordelaises (suite) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 29-2, 1936, p. 87-91 ; id., « Élie Vinet et Martial Deschamps, dit Campanus », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 29-3, 1936, p. 145.

²³ Ce commentaire consacré aux épigrammes 10 et 87, qui évoquent une empoisonneuse et un remède appelé *dodra*, s'intitule *Explicatio philosophica in epigramma decimum Ausonii...* ; la plaquette de deux pages ne subsiste que dans un *unicum* relié à la fin du volume suivant, conservé à la bibliothèque de Bordeaux : *Ausonii Burdigalensis, uiri consularis, Omnia, quae adhuc in ueteribus bibliothecis inueniri potuerunt, Opera, ad uaria, uetera, nouaque exemplaria, emendata, commentariisque illustrata per Eliam Vinetum Santonem...*, Bordeaux, Millanges, 1580 [Bibliothèque municipale de Bordeaux : cote B1116/1 Res].

²⁴ *Eliae Vineti Santonis de Logistica libri tres*, Bordeaux, Millanges, 1573, fol. L 7v ; nous traduisons et soulignons.

tu as trompé en retour Mercure par tes larcins.
Si Mercure, inventeur de la lyre, a le premier découvert
la gamme grâce aux sept cordes adaptées au plectre
et s'il préside aux notes de musique et à l'art de les arranger,
il a choisi de laisser à Apollon son invention.
Vinet, qui enseigne aujourd'hui l'art subtil des notes,
Vinet, dont les terres de Saintonge tirent leur gloire,
est un homme de Mercure, dieu dont il mène la troupe :
c'est lui que tu trompes, toi l'homme d'Apollon.
Voleur rusé, tu te substitues à Vinet par un honnête larcin
et tu lui ravis avec adresse sa lyre arithmétique
(*il l'avait déjà achevée depuis plusieurs années,*
polissant son ouvrage avec soin et application).
Tu refusais que ce travail restât prisonnier des ténèbres,
inutile, englouti par le perfectionnisme de son auteur ;
en le dérobant et en l'apportant aux presses parisiennes
sans délai, tu te montres attentif à l'histoire
de ta patrie car les terres d'Aquitaine ont l'illustre mérite
d'avoir produit une belle variété de savants.

Vinet avait-il espéré que le parisien Guillaume Cavellat qui s'était spécialisé dans l'impression des ouvrages mathématiques et qui avait notamment publié son commentaire à la *Sphère* de Sacrobosco (en 1551 et 1556) et ses traductions du pseudo-Proclus et de Psellos (en 1557), accepterait de publier son manuel²⁵? Espoir déçu donc jusqu'à la publication bordelaise de 1573 dont ce liminaire offert par le prestigieux poète royal vient légitimer et glorifier le travail du pédagogue saintongeais.

Dans le cycle des études mis en place au collège de Guyenne et rédigé au soir de sa vie par Vinet sous le titre de *Schola Aquitanica* (Bordeaux, Millanges, 1583), la *Logistica* tient la première place parmi les textes proposés à l'étude des élèves lors de leçons de mathématiques²⁶:

Le 1^{er} octobre, dès que les élèves ont été évalués et répartis par niveaux, les professeurs publics qui donnent généralement leur leçon dans la grand'salle entrent tous deux en fonction. [*description de la praelectio de grec, de 13h à 14h*] Le professeur de mathématiques intervient ensuite, de 14h à 15h. Selon moi, la meilleure introduction à donner à ce cours est la *Logistique* éditée à Bordeaux. Il poursuit avec l'*Abrégé mathématique* de Psellos pour que les adolescents prennent d'abord connaissance de l'ensemble des quatre sciences mathématiques, puis il en vient aux *Éléments* d'Euclide. Il enchaîne avec les traités consacrés à la *Sphère* et tous les ouvrages d'auteurs grecs ou latins qu'il trouvera opportun d'expliquer, jusqu'à la fin d'un cycle de deux ans. Ce cycle achevé, il reprend ce cours au début, en partant à nouveau de la *Logistique*.

²⁵ Sur les liens entre Vinet et l'imprimeur Guillaume Cavellat, voir I. Pantin, « Les problèmes de l'édition des livres scientifiques : l'exemple de Guillaume Cavellat », *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 1988, p. 240-252 ; *ead.*, « Mathematical books in Paris (1531-1563) : The development of publishing strategies in a competitive international market », *Publishing Sacrobosco's De sphaera in Early Modern Europe*, éd. M. Valleriani, A. Ottone, Springer, 2022, p. 289-335 [<https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-030-86600-6>], consulté le 10 février 2025.

²⁶ Pour le texte latin, se reporter à l'ouvrage *Schola Aquitanica*, Bordeaux, Millanges, 1583 [https://selene.bordeaux.fr/ark:/27705/330636101_H_18109_RES_C/v0001.simple.highlight=schola.select&edTab=thumbnail], consulté le 10 février 2025. Pour la description du programme des leçons publiques quotidiennes de mathématiques, voir l'édition bilingue et le commentaire de Louis Massebieau : *Schola Aquitanica : programme d'études du Collège de Guyenne au XVI^e siècle*, éd. L. Massebieau, Paris, Delagrave, 1886, p. 26-29 (nous modifions légèrement la traduction).

Ce manuel au titre ostensiblement grec²⁷ constitue une propédeutique, une initiation à la science du calcul, qui est destinée à servir de préalable à des études plus poussées en mathématiques. Vinet y pose les bases d'un apprentissage de l'arithmétique dont la progression se fait à travers trois livres, brièvement présentés au verso de la page de titre. Le premier définit la logistique, ou science du calcul, puis traite de la notation des chiffres et des nombres, ainsi que des quatre opérations ; le deuxième livre porte sur l'as et ses parties, les fractions, les nombres au carré, au cube et leurs racines ; le dernier livre est consacré aux ratios, aux proportions et à la règle de trois²⁸. La finalité poursuivie par le pédagogue dans cet ouvrage révèle précisément ce qu'est la didactique des mathématiques au collège de Guyenne au niveau élémentaire. En effet, l'étude de certaines sections de la *Logistica* montrent que les préoccupations du régent sont d'abord de veiller à la correction du langage employé par maîtres et élèves, ensuite de donner les codes formels de l'écriture des opérations et des calculs, enfin de favoriser l'apprentissage de tables ou de méthodes de calcul mental, indispensables à une certaine agilité des apprentis mathématiciens.

La partie consacrée à la multiplication est un exemple clair de la méthode et des enjeux de cet ouvrage ; elle occupe les sections 25 à 34 du premier livre²⁹. Les premières sections (25 et 26) s'intéressent au lexique latin et expliquent la signification de l'adjectif *multiplex*, du verbe *multiplicare* et du nom *multiplicatio*. Décrivant l'opération en elle-même, Vinet distingue le multiplicateur, le multiplicande et le produit. Le produit se dit en latin *summa* ; or, ce terme désigne déjà la somme, résultat de l'addition, et paraît donc à cet égard impropre, si ce n'est qu'une multiplication peut aussi se comprendre comme une suite d'additions. Le manuel s'intéresse ensuite à la manière dont on énonce l'opération proprement dite : Vinet note la formule usuelle, avant de convoquer divers auteurs antiques chez qui cette formulation varie. La remarque lexicale se poursuit en s'intéressant à l'usage latin de l'adverbe numéral suivi du distributif que suivent divers auteurs (Pline, Virgile, Ovide).

Dans la section 27, Vinet fait une digression relative au verbe *ducere* employé par les auteurs anciens comme synonyme de *multiplicare*, et il cite longuement des formules empruntées au cinquième livre du traité d'agriculture de Columelle où l'agronome traite des calculs de superficie. Quittant la dimension lexicale, l'humaniste détaille ensuite la manière de poser une multiplication en suivant une disposition verticale : multiplicande sur la ligne du haut, au-dessous multiplicateur, trait horizontal tiré sous l'opération et produit noté sous

²⁷ Le titre de ce traité, translittéré du grec, est relativement original parmi les publications mathématiques contemporaines en France. Il faut toutefois signaler une autre *Logistica*, en cinq livres, qui a été publiée par le mathématicien Jean Borrel (*Johannes Buteo*, 1492-1572) : *Ioan. Buteonis Logistica, quae & arithmeticā nulgo dicitur, in libros quinque digesta [...]*, Lyon, G. Rouillé, 1559) ; par ailleurs un rapprochement intéressant doit être fait avec deux ouvrages de Conrad Rauchfuss, ou Hasenfratz (*Conradus Dasypodius*, 1531-1601), régent de mathématiques à Strasbourg dans l'établissement fondé par Jean Sturm : *Volumen primum mathematicum, prima et simplicissima mathematicarum disciplinarum principia complectens : geometriae, logisticae, astronomiae, geographiae per Conradum Dasypodium in utilitatem Academiae Argentinensis collectum una cum classium eiusdem Academiae ordinariis lectionibus*, Strasbourg, Rihelius, 1567 et *Volumen II mathematicum, complectens praecerta mathematica, astronomica, logistica una cum typis et tabulis ad explicationem eorundem necessariis*, Strasbourg, Rihel, 1570. Le premier traité contient une préface qui expose la *ratio docendi* du collège strasbourgeois, en détaillant les différents niveaux et programmes conçus par Sturm. À la lecture de ces pages, on est frappé par l'analogie avec ce que décrit la *Schola Aquitanica* de 1583 (voir en particulier les folios A 4 v-A 6 r). Le traité présente ensuite une édition bilingue des *Éléments* d'Euclide classés par thème (géométrie, arithmétique, astronomie et géographie). Le second volume contient un livre entier intitulé *Logistica* qui détaille les quatre opérations, la règle de trois, les fractions, les racines (p. 325-430).

²⁸ Pour une description de ce manuel, voir A. Romano, *La Contre-Réforme mathématique. Constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*, Rome, École française de Rome, 1999, p. 219-286 [https://www.persee.fr/doc/befar_0257-4101_1999_mon_306_1] (consulté le 10 février 2025), où l'auteur dresse un panorama de la culture mathématique en Aquitaine et étudie plusieurs des ouvrages de Vinet (p. 225-235).

²⁹ Ces sections sont indiquées par des chiffres arabes insérés en marge du texte.

le trait. Une représentation figurée est intégrée au texte descriptif qui détaille l'ordre des étapes suivies pour effectuer le calcul. Le manuel en vient ensuite à une multiplication plus complexe, avec un multiplicande à trois chiffres (section 28) dont la résolution suppose des capacités de calcul mental accrues et l'usage de la retenue. Pour pallier toute difficulté chez ses élèves, Vînet intègre à cet endroit de son texte pédagogique une table de multiplications dont il rappelle que Boèce l'attribue à Pythagore (fig. 1). La description de la table faite au fil du texte est à nouveau accompagnée d'une figure et elle permet un apprentissage et une mémorisation plus aisée. Cette table de Pythagore, par ailleurs bien connue, se présente ainsi comme un tableau à double entrée où figure, à chaque intersection des lignes verticales et horizontales, le résultat de la multiplication.

The image shows an open medieval manuscript. The left page (fol. B 7r) contains Latin text in two columns. The right page (fol. B 8r) features a large, square multiplication table with numbers 1 through 9 along both axes. The table is titled 'LIBER I.' at the top right. Below the table, there is more Latin text.

Left page (fol. B 7r):

LOGISTICÆ

Ad rem iam revertamur.

Quando multiplicare voles, Multiplicantem & Multiplicandum numerum, in modum componen dorum numerorum, primum notabis. eorum minorem, siquidem in altero plures sint nota, alteri subiectis. sib ipsiis lineam rectam dices. & vt in compositione, à primi loci notis ordiens, inferioris numeri notas singulas in cunctas alterius notas multiplicabis. & qua efficiet summa, eam sib linea notabis. Vt exempli causa,

Si duo in quadranginta tria 4 3 Multiplicandus,
sunt multiplicatur, numeri 2 Multiplicans.
ros istos sic notabis. & digitū 2 in 3 multiplicabis.
fient sex, quæ sib ipsiis, eodem perpendiculari, notabis. deinde eadē 2 in 4, fient 8; quæ sib linea, eodem secundi loci perpendiculari, post 6 ponas. Haec 4 3 Multiplicandus,
summa est, octo ginta sex; 2 Multiplicans.
que ex duobus in quadranginta tria multiplicatis efficietur.

Quod sicutib, ante ultimam superioris numeri notam, ex multiplicatis in se digitis exeat diuarum notarum numerus: huius priorem notam illuc suppones. alteram referuis in locum sequentem: ad dēque illam, quæ digitorum aliquis erit, ad numerum ex insequenti digiti multiplicatione effectum. Qui vero diuarum notarum numerus ex multiplicato superioris numeri ultimo digito sit effectus, nihil obstat, quominus statim possis sib linea denotare: sicut in compositione fiebat. Horum hoc est exemplum. Vis nouies sextcentena, & septuagena

Right page (fol. B 8r):

LIBER I.

octona ducere? incipio à dextra, vt in compositione
ne vbi sunt 9 & 8. *Ve- 6 7 8 Multiplicandus. 28
rum dicere, octies no- 9 Multiplicans.
uena quid sint, tibi for-
taſe non ita promtum est; neque quid efficiant alii
digitū in se multiplicati, quod tamen multiplicatio
tur in primis cognitū esse oportet; postquam res
hec tota per digitorum multiplicationem confici-
tur. Hic igitur qui hætitat, tabulam illam adhibent:
qua mensa Pythagorica in Seuerini geometricis
appellatur. Ea quadrata est: ac in eius duabus oris
ab eodem angulo incipientibus, digitū novem de-
scripti. qui, quid efficiant singuli in se multiplicati,
in media mensa exhibent: quo concurrunt angulo
lineæ rectæ ab ipsiis educèt lateribus, & per medium
aream numeros distinguuntur. Sed quoniam minorum
digitorum multiplicatio minimum habeat nego-

1	2	3	4	5	6	7	8	9
2	4	6	8	10	12	14	16	18
3	6	9	12	15	18	21	24	27
4	8	12	16	20	24	28	32	36
5	10	15	20	25	30	35	40	45
6	12	18	24	30	36	42	48	54
7	14	21	28	35	42	49	56	63
8	16	24	32	40	48	56	64	72
9	18	27	36	45	54	63	72	81

tii: sola maiorum molestiam exhibeat: mensa ista
vbi non fuerit ad manum, digitorum quinario ma-
iorum multiplicationem sic nosse poteris. Quos

Fig. 1. La section 28 et la table de Pythagore (Élie Vînet, *De Logistica libri tres*, Bordeaux, Millanges, 1573, fol. B 7r ; Séléné, bibliothèque numérique de Bordeaux)

La section suivante (29) donne une autre méthode mnémotechnique de calcul que Vînet appelle « distances » et qui consiste à poser rapidement un calcul à partir de la notion de distance d'un chiffre à dix (fig. 2) ; il rappelle ensuite le principe de la commutativité, avant de revenir, dans la section 30 au calcul de la multiplication complexe précédemment évoquée. Le pédagogue s'intéresse dans les paragraphes qui suivent aux opérations avec un moltiplicateur à deux chiffres, puis à trois chiffres, et examine les différents problèmes que pose le zéro (*circulus*) dans ce type de calcul. Il termine enfin par toute une série de multiplications données à titre d'exemples qui sont posées et dont les représentations s'enchaînent sur plus d'une page, avant que ne s'ouvrent les sections consacrées à la soustraction.

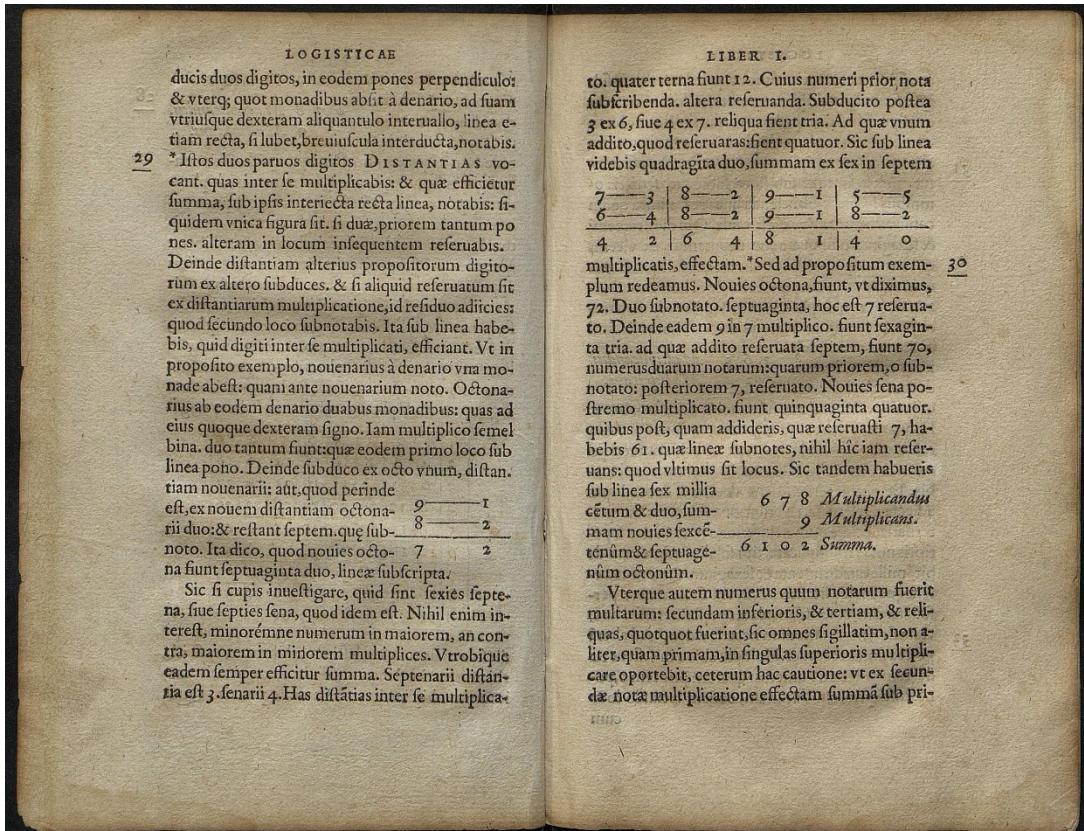


Fig. 2. La section 29 et le calcul des « distances » (Élie Vinet, *De Logistica libri tres*, Bordeaux, Millanges, 1573, fol. B 7v-B 8r ; Séléné, bibliothèque numérique de Bordeaux)

Le manuel de la *Logistica* offre ainsi un exemple concret de l'enseignement élémentaire des mathématiques tel qu'il se pratique à Bordeaux dans la seconde moitié du XVI^e siècle, et d'une certaine manière l'apprentissage de ces bases n'a guère changé dans l'enseignement élémentaire actuel. Il s'agit à la fois de définir un vocabulaire spécifique, certes ici latin, mais qui a ses stricts équivalents dans le vocabulaire français des mathématiques qu'utilisent les élèves d'aujourd'hui : Vinet s'attache à distinguer l'usage courant et l'usage technique du lexique, la façon correcte d'énoncer une opération d'après les usages suivis par les auteurs antiques. Il s'intéresse aussi à la représentation figurée des calculs et explique pas à pas comment poser une opération et l'ordre dans lequel procéder aux calculs. L'opération posée avec les chiffres arabes vient au secours du texte descriptif qui est parfois assez aride et d'une clarté relative (notamment quand il s'agit d'expliquer comment placer les résultats obtenus en allant de droite à gauche et sans oublier la retenue). L'autre élément remarquable de ces sections relatives à la multiplication est l'attention portée aux astuces mnémotechniques (table de Pythagore, distance à dix) : autant d'éléments qui viennent soutenir et faciliter l'apprentissage du calcul, même si l'on peut imaginer que cet enseignement appelait en réalité des heures de répétition et de pratique avant d'être acquis, mais cela rejoint des préoccupations qui ne sont guère originales ou nouvelles.

Cette plongée très partielle à l'intérieur du premier livre de l'ouvrage permet de donner une idée générale du projet pédagogique d'Élie Vinet, de la rigueur avec laquelle il explique ces bases de mathématiques élémentaires. Son souci est moins de faire œuvre originale que de produire un outil d'apprentissage aussi efficace et synthétique que possible, et ce très vraisemblablement parce qu'il ne trouve pas d'ouvrage équivalent aisément disponible pour

ses classes. C'est le fruit d'une carrière de professeur que des années d'enseignement et de pratique pédagogique ont conduit à élaborer un *vade-mecum* utile et simple. Et à ce titre, si l'on peut comprendre le rejet des éditeurs parisiens qui n'y auraient vu qu'un plagiat ou une compilation, il paraît assez injuste de jeter le discrédit sur cette contribution didactique patiemment élaborée et mise à l'épreuve des classes du collège bordelais pendant plus de trente ans.

BIBLIOGRAPHIE

CARDOZO DE BETHENCOURT, [J. L.], « IV. Martial Deschamps dit Campanus : ses aventures ‘miraculeuses’ ; son commentaire d’Ausone, *unicum* de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 29-2, 1936, p. 87-91.

CARDOZO DE BETHENCOURT, [J. L.], « Curiosités bibliographiques bordelaises (suite) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 29-2, 1936, p. 87-91.

CARDOZO DE BETHENCOURT, [J. L.], « Élie Vinet et Martial Deschamps, dit Campanus », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 29-3, 1936, p. 145.

BOUSCHARAIN, A., « L’édition bilingue de Théognis de Mégare par Élie Vinet (Paris, 1543) et la pédagogie du grec dans l’humanisme aquitain », *Latin et grec au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. S. Laigneau-Fontaine, E. Oudot et J. Pinguet, *Camenae*, 29, 2023, en ligne : <https://www.saprat.fr/wp-content/uploads/2023/12/7-bouscharain-anne.pdf>.

BOUSCHARAIN, A., « Les mathématiques au collège de Guyenne à travers l’exemple d’Élie Vinet », *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, 86-1, 2024, p. 7-29.

LA VILLE DE MIRMONT, H. de, « Jean Dorat et Élie Vinet », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3-6, 1910, p. 373-386.

LA VILLE DE MIRMONT, H. de, « L’histoire tragique et miraculeuse de Martial Deschamps », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 4-6, 1911, p. 362-384.

LABADIE, E., *Bibliographie historique d’Élie Vinet, principal du collège de Guyenne à Bordeaux au XVI^e siècle*, Bordeaux, Cadoret, 1909.

PANTIN, I., « Les problèmes de l’édition des livres scientifiques : l’exemple de Guillaume Cavellat », *Le livre dans l’Europe de la Renaissance*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 1988, p. 240-252.

PANTIN, I., « Mathematical books in Paris (1531-1563): The development of publishing strategies in a competitive international market », *Publishing Sacrobosco’s De sphaera in Early Modern Europe*, éd. M. Valleriani, A. Ottone, Springer, 2022, p. 289-335, en ligne : <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-030-86600-6>.

ROMANO, A., *La Contre-Réforme mathématique. Constitution et diffusion d’une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*, Rome, École française de Rome, 1999, p. 219-286, en ligne : https://www.persee.fr/doc/befar_0257-4101_1999_mon_306_1.

Schola Aquitanica : programme d’études du Collège de Guyenne au XVI^e siècle, éd. L. Massebieau, Paris, Delagrave, 1886, p. 26-29.